

## **Cathédrale de Meaux, Mercredi-Saint 12 avril 2017**

Journée des prêtres, dans le cadre de la Démarche synodale

### **Méditations de François Bousquet**

#### **Mot de lancement :**

Voici qu'en ce mercredi-saint, dans l'église-cathédrale, nous allons nous mettre en mouvement. Nous déplacer.

Mais ce sera à l'intérieur de cette pulsation du cœur de l'Eglise, qui fait que nous sommes appelés, envoyés, appelés, envoyés... Le battement de son cœur, sa respiration.

L'Eglise est cette portion de l'humanité, qui se rassemble autour du Ressuscité, pour une contemplation qui la dynamise, et qui l'envoie annoncer la Bonne Nouvelle.

Quant à nous, nous sommes ici, dans cette cathédrale, en train d'effectuer, concrètement et symboliquement à la fois, des déplacements.

Avec nos corps, et dans nos cœurs.

C'est le Seigneur qui nous appelle, et c'est lui qui nous envoie.

Comme prêtres, nous pouvons nous appuyer sur cette mémoire-là.

Elle est pour nous vitale.

Remarquons-le : il n'est pas banal de dire qu'une vocation est liée à une mission.

Le don de l'Eternel est à la source d'une mission dans le temps.

Dieu agit conformément à ce qu'Il est, conformément à ce que nous sommes.

La verticale de sa venue en notre histoire, en notre chair ouvre notre marche, notre horizon.

Le Don de Dieu, vient d'en haut et du plus profond de notre histoire. Comme disait Augustin : Il est plus haut que le plus haut que nous-mêmes, et plus profond, plus intime, que l'intime de nous-mêmes.

Ainsi l'Eternel nous ouvre une histoire. Histoire d'une Alliance. Histoire du choix d'un peuple, histoire de chacune de nos vocations.

Et toute vocation est mission.

Toute grâce est exigence.

L'Eternel se fait pour nous avenir.

Conformément à ce qu'il est, Lui, l'Eternel, et nous dans le temps.

Mission d'un peuple, mission de ceux qui prennent soin de ce Peuple.

Aujourd'hui, notre déambulation (aller et demeurer, comme le redisent sans cesse les écrits johanniques) prend une couleur particulière : ce que nous allons intérioriser et prier, c'est ceci : chacun de nous, baptisé avec et parmi les chrétiens, et prêtres pour eux et à leur service, chacun de nous est disciple missionnaire au service d'une Eglise missionnaire.

Le déroulement sera très simple : à chacune des cinq stations, nous chanterons notre joie d'être ainsi, tous et chacun, appelés et envoyés. Puis nous entendrons la Parole de Dieu, tirée des Actes des Apôtres. Une brève méditation nous aidera à faire nôtre la Parole, avant de repartir...

## 1<sup>e</sup> station. Rendre témoignage à l'évangile de la grâce de Dieu

Texte : Ac 20, 17-28. Le discours de Milet.

Méditation :

Voyez tout le temps qu'il faut avant de rassembler la communauté. Et ce n'est pas une navigation de plaisir dans les îles grecques : au temps de Paul, voyager est aussi pénible que dans nos trafics de banlieue ou nos déserts de campagne. Plus risqué, mais aussi fatigant. Aller, de lieu en lieu, simples étapes ou lieux connus. La mission ne fait pas de nous des nomades, mais des passeurs, à la rencontre des hommes, qu'il faut rassembler, avant de les envoyer.

Plusieurs expressions de Paul nous rejoignent.

*J'ai servi le Seigneur en toute humilité, dans les larmes et les épreuves.*

Tous les mots portent.

*Servir.* Qui veut servir, aujourd'hui ? Quand on parle vocation dans les familles, on entend parfois : j'ambitionne mieux pour mon fils... Aujourd'hui, on veut des maîtres, des chefs, des puissants. Mais qui prendra soin du Peuple de Dieu ? *Servir...*

*Servir le Seigneur en toute humilité*, donc ; *dans les larmes et les épreuves*. Il y a un mot, une réalité, plus profond que les petits bonheurs du jour, c'est la joie. Une vie peut-être éprouvée : mais la joie manifeste la foi éprouvée, celle qui a fait ses preuves.

*Je n'ai rien négligé de ce qui était utile.* L'apôtre est astucieux, plein de ressources et de discernement. Il sait ne rien négliger de ce qui est utile, quels que soient les chemins de l'annonce.

*Je rendais témoignages devant Juifs et Grecs.*

C'est ça le problème : ils sont tellement différents :

Rendre témoignages devant Juifs et Grecs : les observants et les indifférents, les proches et les plus lointains ; ceux qui ont une mémoire religieuse, ceux qui viennent d'ailleurs ; ceux qui ont leur langue identitaire, et ceux qui venant pourtant des quatre coins, parlent le langage commun des marchands et des bateleurs. Mais avec tout ça, il ne s'agit pas d'écraser ou minimiser ces différences, car les vocations sont diverses, les chemins de la foi multiples : il s'agit de les rassembler en un seul peuple.

Dans saint Paul le mot de *mustèrion*, le « mystère », décrit ce dessein de Dieu dès l'origine, qui se déploie dans le temps ; qui s'accomplit dans la Passion et la Pâque : rassembler un seul peuple de Dieu. Les Actes décrivent cet effet de Pentecôte.

Dans notre humanité d'aujourd'hui, en souffrances quel peuple, bigarré et pourtant solidaire, donnera le signe concret, le signe effectif, de la réconciliation et de la paix ?

Paul dit encore être *contraint par l'Esprit*, sans savoir ce qui va lui arriver. Mais nous aussi, nous avons remis nos vies, en nous prosternant face contre terre, tandis qu'on appelait à la rescousse tous les saints du Paradis, avant d'invoquer l'Esprit-Saint sur nous.

Comme Paul nous avons estimé que le vrai prix de notre vie était d'accomplir la course.

L'expression qui suit dit pourquoi : dans *ce ministère reçu du Seigneur* : il s'agit de *rendre témoignage de l'évangile de la grâce de Dieu...*

Tout est dit : notre mission est de témoigner de cette Bonne Nouvelle de la grâce de Dieu.

Inouï, quand on regarde simplement les nouvelles sur son ordinateur ! *L'évangile de la grâce de Dieu !*

Et pour cela il s'agit de servir un Peuple qui soit une bénédiction pour le monde, qui atteste en actes et en vérité, de ce qui est vraiment et neuf, et qui renoue notre monde jour après jour : un Dieu qui est grâce.

Alors les consignes de Paul sont simples : maintenant, *veillez, sur vous-même* ; et pour les autres, *soyez vigilants*, en vous donnant de la peine, pour secourir les faibles

Le Seigneur lui-même a dit : *il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir...*

## 2° station : Pentecôte : de Jérusalem aux extrémités du monde : les périphéries

Texte : Ac 2, 1-13.32-39

Méditation :

Evidemment ce texte nous est trop familier, alors on ne fait plus attention.  
Ce qui est plus que des détails devrait pourtant nous éveiller.

Pour l'Eglise qui reçoit l'Esprit, nous sommes habitués aux catégories de prophétie et de sagesse : le tranchant de la prophétie, la maturation de la sagesse. Ici, les images focalisent ailleurs notre attention. *Comme un violent coup de vent, et des langues de feu.*

Le vent, le Souffle : l'Esprit dans l'Eglise, c'est quand il y a du souffle...

Et le feu. L'Esprit dans l'Eglise, ce n'est pas cendres qui s'éteignent, mais un feu vivant.

Il est dit aussi que les langues se partageaient pour reposer sur chacun. Manière de signifier non pas seulement le dynamisme, la remise en mouvement, mais un autre aspect fondamental chrétien : chacun unique et tous solidaires. Car l'Esprit est fondamentalement personnalisant, la personne, qui individualise étant ultimement relation.

L'Esprit, c'est, en personne, la vie partagée du Père et du Fils, un seul Amour, qui conjoint donner et recevoir dans l'acte de partager.

Le Souffle, le Feu, l'unité des personnes. Qu'est-ce qui nous intrigue encore ?

Une constatation symétrique. D'abord, chacun s'exprimait selon les dons de l'Esprit. Il n'y a qu'un seul Esprit, mais il est multiforme, les dons sont multiples. Un chrétien vivant n'a pas peur du pluriel ; un pasteur, à qui pourtant cela complique la tâche, n'a pas peur du divers.

En même temps, symétriquement, on s'étonne de ce que chacun entend les Apôtres et disciples dans sa langue maternelle : cette multiplicité des dons et des expressions, rejoignant les langues maternelles -tout est là- ne rompt pas l'unité du message.

Comme la flamme du cierge pascal, la flamme de l'Unique, en étant partagée se multiplie, et se répandant de proche en proche finit par illuminer le vaisseau qui était dans l'obscurité, et les visages qui unissent leur chant, ainsi l'Esprit ; dans l'unité de l'amour, se fait le médiateur entre ceux qui parlent, dans leur diversité, et ceux qui entendent, dans leur diversité.

Prions pour que dans notre mission, notre parole vienne du plus intime de nous-mêmes, et se faisant toute à tous, rejoignent chacun, chacune, dans sa langue maternelle, dans son souci profond, dans son histoire unique.

Prions pour que notre parole traduise en Esprit et en vérité le Verbe qui donne du souffle, et qui est éclairant.

Une chose encore : que notre manière même de célébrer nous tourne, Peuple de Dieu et ministres qui présidons à la construction de l'Eglise, vers le Dieu plus grand, et vers l'humanité plus grande. Le Dieu plus haut, nous décentre, Eglise et ministres, de nous-mêmes ; et l'humanité est plus vaste que le peuple rassemblé qui célèbre. Quand nos bras s'ouvrent plus large, c'est le Dieu plus grand qui est montré. La mission commence par le fait de rejoindre, pour partager, et ainsi faire advenir du neuf, avec souffle, avec feu. Quand le Pape François, parle de périphéries, il souhaite que chacun puisse entendre la Bonne Nouvelle dans sa langue maternelle, dans l'expérience qui est la sienne.

Le discours de Pierre explique ce qui fait le foyer de cette flamme, de cette Pentecôte missionnaire : *ce Jésus, Dieu l'a ressuscité (...) Dieu l'a fait Seigneur et Christ, celui que vous aviez crucifié.* Mais nous ne pouvons oublier que s'il est ressuscité en sa personne, c'est aussi pour nous. L'Ascension va signifier que s'accomplit le dessein de Dieu en son entier : à la Nativité, on voyait l'enfant fragile, on ne voyait pas l'Eternel ; à l'Ascension, on ne voit plus son humanité : mais en fait on ne peut plus séparer Dieu de l'humain, à cause de Jésus. A présent, il y a en Dieu à jamais, avec l'humanité glorifiée de Jésus, la nôtre attendue et promise à transfiguration. Toucher à Dieu, c'est toucher à l'homme ; toucher à l'homme c'est toucher à Dieu. D'où notre Souffle et le feu qui nous brûle.

*Alors que devons-nous faire ?* demandent les disciples qui entendent la Parole. La réponse vaut pour nous : *convertissez-vous !* Puis vient l'appel à la mission : *car la promesse est pour vous, pour vos enfants, et pour tous ceux qui sont loin, aussi nombreux que Dieu les appellera...*

### **3<sup>e</sup> station : Apôtre, et communauté missionnaire**

Texte : Ac 11, 19-26. (La fondation de l'église d'Antioche)

Méditation :

C'est vrai, il y a parfois une saveur d'idéal dans le récit des Actes : les apôtres sont superbes, les foules adhèrent, les communautés sont accueillantes. Ah, sommes-nous tentés de dire, s'il en allait de même aujourd'hui... Mais, attention : ce qui rend possible l'expansion de la Parole en Phénicie, à Chypre, à Antioche, c'est hélas le *violent mouvement suscité contre Etienne*, comme dit le texte.

Et nous ? Les difficultés, l'indifférence, voire l'hostilité : pourquoi nous laissons-nous impressionner, alors que les apôtres en leur mission en ont connu bien d'autres ? Pourtant nous avons en tête le cri de Paul écrivant aux Romains (9, 35.38) : *qui nous séparera de l'amour du Christ ? La détresse, l'angoisse, la faim, le dénuement, le danger, le glaive ? (...) Oui j'en ai l'assurance : ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les dominations, ni le présent, ni l'avenir, ni les puissances, ni les forces des hauteurs, ni celles des profondeurs, ni aucune autre créature, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ notre Seigneur.*

De fait, pourrions-nous dire, en actualisant cela : qui nous empêchera, dans la mission, de témoigner de l'amour du Christ ? Ni les gens hostiles, ni la pauvreté de nos moyens, ni nos propres faiblesses, ni les scandales dans l'Eglise, ni les divisions entre nous ou chez les gens, ni le chaos du monde, ni toutes les puissances du mal, du mensonge et de la violence : *aucune créature, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté pour nous en Jésus le Seigneur...*

Barnabé est une belle figure d'homme, et d'apôtre, à qui l'on a envie de s'identifier. Son premier mouvement est celui de la joie, devant les effets de la grâce, dit le texte. Il est ferme aussi, demandant aux chrétiens de rester attachés au Seigneur. Il va être compagnon de Saul, après être allé le chercher, et il faut le faire. On souligne sa valeur, d'être un homme rempli d'Esprit et de foi.

Devenir apôtres nous mobilise. Mais, remarquons-le, le rôle de Barnabé n'est pas simple. Voyez la forme, simplifiée, du kérygme, c'est-à-dire de la première annonce : "Jésus est Seigneur". Il s'agit bien de Jésus. Mais voilà, la prédication qui jusque là était exclusivement adressée aux Juifs, s'adresse maintenant aux Grecs parce qu'il y avait parmi eux des hommes originaires de Chypre et de Cyrénaïque. "Christ", ça ne passe pas encore très bien. Faire entrer comme ça des Grecs dans une attente messianique, c'est vouloir tirer sur l'herbe pour la faire pousser. Pourtant l'urgence de l'annonce est là. Alors "Jésus est Seigneur" sera une autre forme de la même confession de foi, un acte énergique, rénovateur. Une authentique conversion pour ceux qui passent de l'écoute à la suite de Jésus, qu'on dit Christ ou Messie quand on est Juif.

C'est que la confession de foi a une énorme incidence dans la société. La confession de Barmen, des protestants allemands en 1933, est un acte politique. : dire « Jésus est Seigneur », quand Hitler se prend pour le maître de l'histoire, cela a un impact. Le martyr qui dit que le Crucifié est le Seigneur, quand commence à faire vaciller la supposée puissance de celui qui écrase et qui tue. Après les attentats de Nice, un billet dans mon église, près des fleurs et des cierges, disait aux passants : *il ne faudrait pas que notre colère devienne haine*. Là commencent à s'arrêter les puissances du mal, et de la mort quotidienne à quoi aboutit le réseau dérisoire que forment nos péchés et nos médiocrités. Alors peuvent tomber les peurs, et revenir la paix des cœurs, à travers le pardon et l'amour, qui de Dieu passent aux hommes. Jésus est Seigneur, pas la violence qui tue.

Barnabé est une belle figure d'apôtre, qui avant de trouver les mots simples, la traduction juste d'une culture à l'autre, a accepté d'entrer dans l'histoire de ceux à qui il s'adresse, d'entrer solidairement avec eux dans l'histoire du salut. Il s'est efforcé d'être solidaire avec eux à ce point-là, en ce point-là. Alors c'est toute la communauté qui sera missionnaire avec lui. *Il les exhortait tous à*

*rester d'un cœur ferme attachés au Seigneur. (...) Et c'est à Antioche que, pour la première fois, les disciples reçurent le nom de chrétiens.*

#### **4<sup>e</sup> station : Vivre la charité du Christ**

Texte : Ac 2, 41-47 et 11, 27-30

Méditation :

Les récits d'origine sont des récits qui indiquent la fin vers laquelle il faut tendre. Les récits de création indiquent le Paradis vers lequel se diriger, une humanité enfin libérée du péché, de la haine et de l'égoïsme, présentée à Dieu pour vivre de sa vie éternelle.

Les récits des Patriarches racontent comment, en le motivant par la filiation d'un seul père, les douze tribus issues d'errances diverses peuvent vivre ensemble sur un territoire où il y a de la place pour chacun.

Les récits d'origine de l'Eglise, dans les Actes des Apôtres (ce que l'on appelle les « sommaires » des Actes) indiquent la manière de faire Eglise pour revenir à la source et s'y abreuver. On sait que dans les faits, la réalité n'a pas manqué d'être complexe. Au-delà de toutes les mises en commun, on a dû bientôt quêter auprès de toutes les églises pour renflouer celle de Jérusalem. Il n'empêche.

Le récit d'origine est un récit d'avenir. C'est de vivre la charité du Christ qui va faire tenir les fondamentaux ensemble.

Le court récit, au chapitre 11, relatant l'initiative d'Agabus de susciter de l'aide pour les chrétiens de Judée menacés par la famine, illustre cette loi constante.

L'existence généreuse, la charité qui partage les biens de la vie, matériels et spirituels, est la clé.

Quatre éléments sont mentionnés pour être des fidèles, pour être fidèles : l'enseignement des Apôtres, la communion fraternelle, la fraction du pain, les prières.

La prière a une double efficacité : d'abord configurer notre désir au désir de Dieu, au désir qui est celui de Dieu : à savoir le bien commun, pour que Dieu ait des enfants vivants, heureux, debout, en route. Et nous voilà engagés à conformer notre désir à ce désir du Bien. Mais la deuxième efficacité de la prière vient de ce qu'il nous faut tenir à ce que nous demandons : en particulier le pain et le pardon, comme à chaque Notre-Père. Tenir à ce que chacun et tous aient du pain, de quoi vivre, nous implique : il nous faut partager et pardonner, sinon nous ne tenons pas à ce que nous demandons.

La prière, et puis la fraction du pain, justement : il s'agit évidemment de l'Eucharistie. Mais nous savons en célébrant les sacrements, que nous voilà rendus responsables des signes que nous célébrons. En bénéficiant d'ailleurs de ce qu'ils sont des signes effectifs, des signes efficaces, des signes qui font ce qu'ils disent. Ne nous a-t-on pas dit lors de l'ordination : *recevez l'offrande du peuple saint pour la présenter à Dieu. Prenez bien conscience de ce que vous ferez, imitez dans votre vie ce que vous accomplirez par ces rites, et conformez-vous au mystère de la croix du Seigneur.* La table de la fraction du pain, si largement ouverte par le Seigneur, qui veut rassembler les hommes dans le banquet céleste, nous demande d'anticiper un peu d'éternité en ce monde, en vivant la charité du Christ.

La prière, la fraction du pain, la communion fraternelle : l'Eglise est une communion, et une communion de communautés. Elle doit donner envie à l'humanité entière d'expérimenter la fraternité. Chaque continent, chaque culture a ses barrières : ici les castes, là les différences d'ethnies ou de clans, ailleurs encore le gouffre entre très riches et très pauvres, et partout la puissance qui ne veut pas se convertir en service. Pour aplanir collines et ravins, et préparer les chemins du Seigneur, il faut trouver la voie de la communion fraternelle, en pratiquant la charité du Christ, intelligemment, en s'adaptant à chaque époque, à chaque lieu, à chaque situation.

L'enseignement des Apôtres, enfin, est bien celui-là : depuis ce point de l'histoire dont les Apôtres ont le privilège d'être les contemporains (et c'est pourquoi notre foi est apostolique), c'est à jamais la résurrection du Crucifié qu'il nous faut non seulement célébrer, mais mettre en pratique.

Oui, en vivant la charité du Christ, nous voilà, jour après jour, jusqu'au Jour de sa venue, rendus contemporains de la résurrection du Crucifié.

Notre mission est d'aider de toutes les manières à ce que l'Eglise l'atteste en actes, pour la gloire de Dieu et le salut du monde.



## **5<sup>e</sup> station : Paul à Athènes. Évangéliser les cultures (les jeunes et leurs familles)**

Texte : Ac 17, 15-34.

Méditation :

L'épisode du discours de Paul sur l'agora d'Athènes est typique de la mission apostolique. La mission demande énergie et patience. Il faut s'efforcer de rejoindre les cœurs, mais aussi le cœur de la culture. En même temps, comme il s'agit toujours d'appeler à la conversion, la conversion de chacun et la conversion de la culture, on rencontre des résistances. Il y en a qui rigolent : ce n'est plus : « ils sont pris de vin doux », mais : « nous t'entendrons là-dessus une autre fois ». Et il y a ceux qui comprennent très vite, et qui suivent tout de suite. L'essentiel est que ce qui est annoncé soit bien la foi ; après quoi s'opère le travail patient de l'Esprit.

Cela peut commencer bien : vous êtes les plus religieux des hommes, j'ai vu sur la place une statue au dieu inconnu, je viens vous l'annoncer. En même temps les équivoques surgissent : il dit : je vous annonce Jésus et sa résurrection ; ils entendent : Jésus et Anastasie (en grec), et ils se disent : chic un nouveau dieu oriental sur la place et sa déesse parèdre. Mais alors commence la proclamation, et c'est son cœur qui fait problème : un Dieu créateur, cela va encore ; mais quand Paul parle de résurrection d'entre les morts, tout se bloque. Si encore il avait parlé d'immortalité de l'âme, pas de problème. Pour un grec normalement constitué, ou plutôt façonné par sa culture, il y a le monde corruptible, en particulier celui des corps, et il y a le monde incorruptible, le monde éternel, auquel participent les âmes. Mais qu'est-ce qui lui prend de parler de résurrection des morts, ou des corps ! Leur culture, leur pensée, leur cœur ne sont pas disponibles à cela. Il va falloir presque quatre siècles pour changer les mentalités. Il faudra attendre jusque vers 380, avec les Pères cappadociens, Basile et les deux Grégoire, pour arriver à l'inscription dans la culture d'une magnifique théologie de la transfiguration des corps (ce qui d'ailleurs permet la peinture des icônes).

En Inde aujourd'hui, la mission rencontre une culture plurimillénaire, au sein de laquelle est inscrite l'idée, là aussi, que le corps, cette illusion, gêne l'accès à l'absolu. La réflexion métaphysique ne suffit pas ; la voie pour faire comprendre à cette culture l'incarnation, et la sagesse du Verbe incarné, mort et ressuscité pour nous, c'est Mère Térésa qui l'a trouvé, sans mots, mais par la charité : elle a commencé à ramasser des corps morts et à prendre soin des corps pauvres et souffrants. On lui a fait des funérailles nationales ; mais combien de temps et de chrétiens faudra-t-il à un milliard deux cent millions d'hommes pour témoigner en pratique de ce qui a fait rire à Athènes avant de transfigurer patiemment la culture ?

Et nous ? Notre culture en mutation rapide fait prendre pour évidence sociale ce qui appelle pourtant profonde conversion. Les puissances doivent être convertis en service du bien commun. L'avenir que donnent l'argent, la frime, les gadgets, les petits bonheurs du jour, égoïstes et médiocres, ne suffit pas. L'Esprit dont vivent les chrétiens leur permet de témoigner d'une autre échelle des valeurs, d'un autre comportement collectif, d'une autre ambition pour la planète entière. Les paroles du Pape François, qui parlent de ce qui nous concerne tous, éveillent l'attention même de ceux qui ne partagent pas la foi. L'évangélisation des jeunes est un défi, mais les conditions sont favorables, si l'on fait appel à ces désirs qui sont plus grands que nos cœurs, et qui s'appellent fraternité, paix, partage, prendre soin de la création et de la justice. Les jeunes, et nous avec, ne seront jamais satisfaits des idoles d'or et d'argent ; leur cœur est plus vaste.

*Dieu les a faits pour qu'ils le cherchent, et si possible, l'atteignent et le trouvent, lui qui, en fait, n'est pas loin de chacun de nous.*